

Roland Quilleré

De l'ombre à
la lumière



Au lycée

Lorant est un lycéen ordinaire habitant Lyon près de son lycée Edouard Herriot. Il traîne ses dix-huit ans comme on traîne sa misère. La terminale destination finale pour un bac espéré par ses chers parents le hante comme une douleur dans les profondeurs de son cœur. Il se drape dans sa solitude comme ces vieillards grimés dans leurs passés glorieux. Il cache sa souffrance comme une maladie honteuse chopée dans un bordel immonde avec une vieille putain fatiguée par les hommes hantés par leurs fantasmes inassouvis. Lorant voudrait être un héros, un chevalier d'antan, un rebelle au cœur d'ange, un être fascinant qui subjugué les femmes avec leurs cœurs changeants. Ses copains étalent leurs succès féminins supposés ou réels. A défaut de vérité, on fait preuve de vanité. Les filles les écoutent avec leur petit air narquois sachant déjà de qui ils parlent. L'une d'elle, Hélène au corps si plein, aux cheveux châtons blonds, à la bouche gourmande regarde, écoute tous ces garçons si satisfaits d'eux-mêmes, si suffisants, quand elle connaît leurs faiblesses, leurs petits secrets inavoués. Mais, Hélène à la beauté épanouie est à la fois douce, compréhensive

presque maternelle. Elle assouvit leurs désirs et leurs fantasmes même si elle souvent n'a pas forcément d'orgasme. Ces garçons parfois si tremblants quand elle les délivre de leurs pucelages, deviennent dès qu'ils croient être devenus des hommes de parfaits petits crétins quand ils racontent leurs supposés exploits amoureux. Hélène debout adossée au mur, les jambes croisées dans sa mini-jupe, la poitrine avenante, appétissante comme un beau fruit déclenche des tempêtes dans les braguettes des jeunes affamés du sexe dont le cerveau se situe au-dessous de la ceinture. Lorant d'ailleurs lui-même fait partie de ces jeunes morts la faim. Cette belle plante au cœur d'or mais toujours lucide même si parfois elle croit les mots d'amour qui ne sont que des cris de désir étouffés. Son espoir secret est d'avoir le cœur d'un garçon en plus de son sexe, mais avec ces jeunes écervelés c'est sans doute trop demander. Jean Pierre garçon au demeurant gentil mais atteint lui aussi du besoin de se vanter de ses prouesses sexuelles dit à Lorant en parlant d'Hélène « elle a un cul superbe mais niveau intellectuel c'est le degré zéro, elle est juste bonne à baiser » Lorant ne répond pas, il trouve que son copain fait preuve de méchanceté.

Lorant finit par lui dire « moi, je trouve qu'elle a les yeux tristes ».

C'est vrai que Lorant se sent proche de cette fille qui couche avec tous les garçons mais qui finalement est aussi seule que lui. Comme Lorant, Hélène reste au bord du chemin victime des moqueries en tout genre. Lorant a une maîtresse, une femme écrivain de presque quarante ans. Au départ, cette romancière Anne Moulin spécialiste des romans historiques a embauché Lorant pour l'aider dans sa documentation historique.

Puis, petit à petit leur relation a changé. Anne est une femme au corps épanoui, à la silhouette un peu lourde, à la poitrine plantureuse. Lorant garçon timide s'est laissé séduire par cette femme généreuse et gentille. Anne a compris la solitude de Lorant. Elle-même est une femme divorcée et est mère d'un garçon d'une douzaine d'années qui s'appelle Sébastien.

Les professeurs de cette classe de terminale sont assez sympathiques quoique parfois déconnectés des attentes de leurs élèves. Le professeur de français grand bonhomme vivant souvent dans les nuages s'appelle Raoul Presle. Il est un passionné de la littérature romantique. Le professeur d'histoire madame Tibout, grande femme aux hanches larges et à la lourde poitrine, est passionnée par son métier et par l'histoire. Elle ne dédaigne pas les amours avec ses élèves mais ce sont sans doute les mauvaises langues qui disent de telles choses. Le professeur d'allemand est une petite femme en jupe avec des fortes cuisses et des seins généreux, des bras musclés comme une lutteuse de compétition. Elle s'appelle Rose Pommette mais il ne faut pas la chercher, car on risque de la trouver. Hugo Hoederer est le professeur de philosophie, à la fois pompeux imbécile, gros fumeur de gauloises et obsédé sexuel. Il dit à ses élèves « je suis le savoir et vous le non savoir » ou au lieu de dire insecte, il dit inceste. Il faut le supporter avec ses cours sur l'acquis et l'inné ou quand il étale son savoir sur Spinoza, Nietzsche, Schopenhauer ou Sartre. Le professeur de gym Bruno Lamarque est un petit homme musclé et nerveux d'une gentillesse parfois ambiguë. Le professeur de mathématiques Célimène Blondeau est une femme d'une quarantaine d'année. C'est une jolie blonde souffrant d'un asthme

chronique. En physique chimie, Madame Jacqueline François femme d'une cinquantaine d'années est gentille mais complètement déconnectée des réalités quotidiennes. Le prof d'anglais Joseph Valentin est un bon bonhomme rigolard et franchouillard mais pas spécialement doué pour l'anglais. Souvent, il use et abuse de ses petites phrases favorites « faut pas laisser tomber la rame sur la galère en deuil » ou « je vais te mettre les points sur les i, les barres au t et les pieds au q (à comprendre pieds au cul). Le surveillant général Bruno Vaillant est plutôt cool bien qu'il pique parfois des colères épiques. Le proviseur Madame Martine Musset est une femme énergique dont le regard vous glace le sang.

Dans les élèves, une fille se distingue particulièrement par son anticonformisme, son côté garçon manqué et rebelle. Elle est belle comme une sorcière avec ses cheveux roux ébouriffés, son corps de sportive et ses yeux d'un violet violent. Elle tranche sur tous les autres élèves par son dynamisme, sa vitalité débordante, et son imagination débridée. Elle s'appelle Lorraine Dumas (elle aurait pu être une héroïne du célèbre écrivain), Lorant s'appelle Dubellay, deux noms d'écrivain quelle coïncidence ! Les autres élèves sont plutôt ternes à part Patrice Vincenot fils d'un chef d'entreprise désinvolte et blasé, Jean Paul Trouillard musicien aux cheveux longs populaire et sympathique, Pierre Sorel sportif rêvant d'une carrière de professeur de sports. Les autres suivent comme les moutons de panurge. C'est toujours comme cela, il y a les dominants et le troupeau des dominés. Ceux qui dirigent sont toujours ceux qui prennent des risques (selon Jean Jaurès).

Lorant arrive un matin du mois de novembre entre brume et nuages. Au lycée, c'est l'effervescence. La police est là, le SRPJ de Lyon. Le cadavre d'une jeune fille a été découvert dans une salle de cours. C'est Hélène. Elle a été assassinée sans doute.

Le chef de groupe Xavier Delorme parle avec le médecin légiste « vous pouvez me dire depuis combien de temps, elle est morte »

Le médecin ne veut pas se mouiller « je pense qu'elle est morte entre 18 heures et vingt heures, mais je serai plus précis après l'autopsie. Il semblerait qu'à la suite d'un coup de poing dans la mâchoire, elle soit tombée sur cette table en acier, elle s'est brisée la nuque, la mort a été instantanée. Le coup a été porté par un gaucher ».

Delorme visite les lieux, il découvre une petite porte qui donne sur un terrain vague. Le meurtrier est peut-être passé par là.

Delorme dit à son équipe « relevez toutes les identités, demandez leur emploi du temps entre 18 et 20 heures et vérifiez les alibis »

Delorme fait venir l'identité judiciaire pour relever d'éventuelles empreintes. Il demande au proviseur une salle pour interroger les élèves et les professeurs. Mme Musset lui donne un bureau pour lui et son adjoint l'inspecteur Raoul Tibère.

Delorme demande à Madame Musset « madame, en tant que proviseur, pourriez-vous me parler un peu d'Hélène Dimonneau ? »

Le proviseur avec son regard dur et impérieux répond sèchement « je ne la connaissais pas spécialement, j'ai deux cents élèves dans ce lycée,

demandez plutôt aux professeurs et à ses camarades de classe ».

Delorme garde son calme « pourriez-vous également me donner votre emploi du temps entre 18 heures et vingt heures ? »

Madame Musset semble excédée « Pourquoi, vous me soupçonnez, je vous préviens que je peux en référer au préfet »

Delorme essaie de garder son calme malgré tout « madame, il s'agit d'une enquête criminelle, je dois vous poser ces questions, maintenant si vous voulez appeler le préfet, allez-y, mais ça ne changera rien, je veux une réponse ».

Elle fusille de son regard d'acier Delorme, mais elle finit par répondre « j'étais dans mon bureau, puis dans mon logement de fonction avec mon mari et mon fils, vous pouvez vérifier »

Delorme répond calmement « nous n'y manquerons pas madame, je voudrais également que vous donniez la liste des élèves et la liste des professeurs, je vous remercie »

Madame Musset s'exécute de mauvaise grâce, mais elle a été matée par le calme du policier. Il faut dire que Delorme est un grand costaud imperturbable, mais c'est un excellent policier qui connaît la nature humaine.

Delorme dit à Tibère « pas facile la bonne femme, les élèves et les profs ne doivent pas rigoler tous les jours »

Tibère répond hilare « pas baisante mais peut-être baisable »

Delorme rigole. Tous les deux sont un peu machos sur les bords. Delorme se pose des questions

« pourquoi cette Hélène est restée après les cours dans la salle de classe ? »

Tibère homme fort tout joufflu répond « elle avait peut-être un rencart avec un marlou ».

Delorme approuve « très certainement, nous allons interroger d'abord ses camarades de classe puis les profs et les employés, il faut que nous connaissions mieux la victime, les élèves ne sortaient pas par la même porte que les professeurs, la sortie des élèves est surveillée pas celle du personnel et des professeurs du lycée ».

Delorme reçoit d'abord Lorant. Il lui parle familièrement « alors, mon garçon, que penses-tu de ce meurtre ? »

Lorant comme beaucoup de jeunes n'aime pas trop la police, mais il répond « Hélène était une chic fille, elle couchait avec beaucoup de mecs qui souvent la méprisaient. Elle a peut-être dit non à un mec qui s'est vexé, qui a considéré son refus comme un affront » Delorme semble impressionné « je vois que tu n'es pas sot, ce ne serait pas toi le mec vexé, que faisais-tu entre 18 et 20 heures hier ? Désolé mais c'est la routine »

Lorant répond franchement « je suis parti après les cours à 18 h, j'ai pris ma mob, je suis arrivé au judo vers 19 heures jusqu'à 21 heures » Delorme répond « tu me donneras l'adresse de ton dojo, je vérifierai, envoie moi Loraine Dumas »

Lorant sort du bureau et dit à Loraine « c'est à toi de passer au confessionnal »

Loraine arrive dans le bureau l'air déterminé, accentuant son côté rebelle et indiscipliné.

Delorme accentue son côté énigmatique et imperturbable « bonjour mademoiselle, connaissiez-vous bien Hélène Dimonneau ? »

La tigresse souriante répond « Hélène était une amie, elle se confiait souvent à moi, elle avait beaucoup d'aventures mais elle était en fait très fleur bleue, très romantique. Elle voulait trouver un garçon qui l'aime vraiment, mais les garçons sont souvent de gros blaireaux »

Delorme encaisse le coup « vous n'êtes pas tendre avec nous pauvres hommes, pauvres diables comme le chante Julio Iglesias, mais j'enregistre votre opinion. Que faisiez-vous entre 18 heures et 20 heures ? C'est une question que je dois poser, c'est une enquête criminelle »

Lorraine toujours combative dit « des pauvres diables qui ne pensent qu'à baiser. Leur niveau c'est le dessous de la ceinture. Concernant mon emploi du temps, je suis partie à 18 heures après les cours et je suis allée à mon cours de boxe française, je suis très patriote dans mon genre »

Delorme ne peut pas s'empêcher de rire, Tibère fait un peu la tête. Lorraine avant de partir envoie une flèche de Parthe « Hélène m'avait dit qu'elle était harcelée par quelqu'un du lycée, mais elle ne m'a pas dit qui c'était, je pense qu'elle avait peur d'être sanctionnée »

Delorme est intrigué « vous croyez que c'est un prof ou un membre de la direction du lycée »

Lorraine « moi je pencherai pour la prof d'histoire, c'est une lesbienne qui a souvent des relations avec ses élèves, maintenant ce n'est peut-être pas elle la meurtrière »

Delorme lui dit « je vous remercie de votre franchise mademoiselle, dites à un de vos camarades de venir me voir » Lorraine part bien volontiers, elle dit à ses camarades de classe « à un autre de faire son autocritique, faire ses aveux détaillés, il se sentira soulagé »

Vincenot s'y colle. Dès que Delorme voit Vincenot, il le trouve très antipathique en raison de son arrogance.

Cependant, Delorme ne laisse rien paraître « alors M. Vincenot que pensez-vous de la victime ? »

Vincenot avec un sourire moqueur répond « Hélène était une vraie pute qui couchait avec tous ceux qui voulaient la sauter, autrement il n'y pas grand-chose à en dire »

Delorme continue « vous êtes dur, pouvez-vous me donner votre emploi du temps entre 18 et 20 heures ? »

Vincenot semble décontenancé « vous me soupçonnez »

Delorme lui dit calmement « pour l'instant non, mais c'est la routine dans une enquête criminelle, ce sont les procédures de police, vous ne pouvez pas vous y soustraire »

Vincenot est gêné. Delorme en fin policier comprend qu'il a quelque chose à cacher. Vincenot finit par dire « j'étais avec une femme mariée, mais je vous demande d'être discret ».

Delorme dit simplement « nous serons discrets dans la mesure du possible, donnez-moi les coordonnées de cette femme »

Vincenot s'exécute de mauvaise grâce « c'est madame Evelyne Romain, c'est ma maîtresse, mais

c'est aussi celle de mon père, c'est pourquoi je ne veux pas que cette affaire s'ébruite »

Delorme sourit « vous avez une vie de famille compliquée, rassurez-vous si vous n'avez rien à voir avec le meurtre, nous ne parlerons pas de votre petit secret »

Vincenot paraît maintenant beaucoup moins à l'aise et s'en va tout penaud.

Delorme dit à Tibère « t'as vu ce petit merdeux, comment on l'a cassé »

Tibère répond « le fils à papa dans toute sa splendeur, il pique même les femmes de son père, il ne doit pas être bien dans ses baskets »

C'est au tour de Jean Paul Trouillard le musicien sympathique. Delorme le jauge au premier regard. En pensée, il le classe dans la catégorie des fumistes sympathiques.

Delorme pose toujours les mêmes questions « que penses-tu de la victime ?

Jean Paul semble ému « Hélène était une brave fille, sympa, nature, je suis très triste de sa mort, j'avais eu une aventure avec elle mais sans lendemain, je ne crois pas qu'elle voulait s'attacher »

Delorme lui répond « pourtant, on m'a dit qu'elle recherchait quelqu'un, qu'elle était très fleur bleue et aurait voulu un garçon qui l'aime »

Jean Paul est surpris « je n'avais pas cette impression, j'aurais bien voulu faire un bout de chemin avec elle, mais peut-être avait-elle un autre mec en tête »

Delorme est heureux, il a bien manœuvré, Jean Paul Trouillard avait un mobile pour tuer : la jalousie.

Le gros Tibère sourit, il comprend son chef d'un seul regard.

Delorme demande innocemment « que faisais-tu entre 18 et 20 heures hier, je te rassure, c'est la routine ».

Jean Paul ne comprend pas l'allusion du policier « hier à cette heure-là j'étais avec mes copains musiciens. »

Delorme lui dit « donne-moi leurs coordonnées, nous devons vérifier, toujours la routine »

Jean Paul écrit les coordonnées de ses copains puis il sort.

A ce moment-là un inspecteur de l'identité judiciaire vient voir Delorme « je suis désolé, mais nous n'avons pas trouvé de traces probantes, tout le monde vient dans cette salle, impossible de pouvoir confondre le criminel, ah si j'ai trouvé ce morceau de papier serré dans sa main, je vais le faire analyser »

Delorme fait la moue « d'accord, ça se complique, j'adore ça, pour trouver ce que c'est ce bout de papier, ça va être coton, ah si peut-être un bout de photo, à vérifier »

C'est au tour de Pierre Sorel de passer à la moulinette. Sorel est souriant, décontracté, le sportif accompli dans toute l'acceptation du terme. Delorme fait sa tête fermée des mauvais jours.

Delorme pose la même question « que pensiez-vous d'Hélène ? Sorel répond calmement « c'était un bon coup, pas le genre de fille à s'attacher, elle aimait baiser c'est tout »

Tibère pouffe de rire. Delorme garde son visage de glace, décidément personne ne voit Hélène de la même manière.

Delorme demande « et vous, où étiez-vous entre 18 et 20 heures hier ? »

Sorel a un temps d'hésitation qui n'échappe pas aux inspecteurs. Il a quelque chose à cacher c'est certain.

Enfin, il répond « j'étais à mon club de foot »

Delorme dit seulement « nous allons vérifier, donnez-moi les coordonnées de votre club »

Sorel s'exécute mais de mauvaise grâce semble-t-il.

Sorel parti, Delorme dit « celui-là ne me semble pas franc du collier renseigne toi sur lui, t'as entendu Raoul, pas un seul n'a la même opinion de cette Hélène, soit elle est limite pute, soit c'est une fille triste ou à la recherche du prince charmant, je crois que la clé de l'affaire c'est la victime, il faut savoir comment elle fonctionnait »

C'est au tour des professeurs de passer à la moulinette des policiers. Pendant ce temps, Sorel téléphone à son club de football, il dit à son entraîneur « les flics vont venir vous demander si j'étais bien au club entre 18 et 20 heures, vous pouvez leur dire que j'étais là »

L'entraîneur n'est pas très chaud « pourquoi veulent-ils ton emploi du temps ? Si c'est grave, je ne marche pas »

Sorel ne se démonte pas « non c'est rien, juste pour un accrochage avec ma bagnole »

L'entraîneur cède « ok, pour cette fois ».

Delorme interroge Madame Pommel, elle a découvert le corps en faisant le ménage le matin, elle semble secouée mais elle a retrouvé ses esprits « j'ai vu Hélène le soir vers 18 heures dans le couloir, elle m'a dit bonjour, je sais qu'on dit beaucoup de choses

sur elle mais elle était gentille et polie, ce qui est rare, la plupart des élèves m'ignore complètement. Une femme de ménage fait partie des meubles ».

Delorme est bien d'accord « avez-vous remarqué autre chose ? »

Madame Pommel semble avoir peur « j'ai vu un homme ce matin de dos qui descendait l'escalier. Il avait un gros pardessus et un chapeau. En fait, je ne sais pas d'ailleurs si c'était un homme ou une femme. Ça m'a surpris, parce qu'il n'y a personne en principe à cette heure-là. Juste après, j'ai trouvé le corps »

Après le départ de la femme de ménage, Delorme dit à Tibère « peut-être que l'assassin a passé la nuit dans les murs, à cause du gardien de nuit qui surveille l'entrée ».

Delorme et Tibère continuent leurs interrogatoires avec les professeurs. La première est Rose Pomette le professeur d'allemand. Elle rentre dans le bureau comme une bombe, presque agressive.

Delorme plus impassible que jamais demande « calmez-vous madame, c'est une enquête criminelle et je dois poser certaines questions, que pensiez-vous de la victime ? »

Pomette répond presque furibarde « c'est possible, mais je suis bloquée ici, j'ai un autre cours à assurer, la victime était mauvaise en allemand, c'est tout ce que je peux en dire »

Delorme toujours calme dit « je suis désolé de vous faire perdre du temps, mais il me semble qu'on doit rechercher le criminel qui a tué cette jeune fille. On lui doit au moins cela même si ce n'était pas une bonne élève. Que faisiez-vous entre 18 et 20 heures hier ? »

Rose Pommette comprend qu'elle n'est pas avec ses élèves et qu'elle ne dominera pas ce policier au visage de marbre « entre 18 et 20 heures, j'étais chez moi à corriger des copies »

Delorme dit « quelqu'un peut confirmer votre alibi »

Pommette se met en colère « vous vous imaginez que j'ai tué cette fille que je ne connaissais qu'en tant qu'élève, mon mari et mes enfants peuvent confirmer mon alibi comme vous dites »

Delorme ne se laisse pas démonter « nous leur poserons la question, vous savez cela fait partie de la routine policière, vous pouvez disposer madame, je vous libère »

Rose Pommette sort comme une furie « vous voyez j'ai un alibi et pas de mobile ».

Delorme dit à Tibère « tu te renseignes sur elle, je n'ai pas confiance »

Hugo Hoederer arrive dans le bureau, le côté suffisant et pompeux du personnage agace prodigieusement Delorme.

Delorme demande sans montrer ses sentiments profonds « monsieur Hoederer, que pensiez-vous de la victime ? »

Hoederer prend ses grands airs en tirant sur sa gauloise « en philosophie, elle était le non-savoir, autrement elle était attirante mais j'étais son professeur, je crois qu'elle avait la réputation d'être une chaude »

Delorme reste de marbre devant la remarque un peu crue du professeur « que faisiez-vous Monsieur Hoederer de 18 à 20 heures hier ? »